



FONDATION JENNY & LUC PEIRE

DE JUDESTRAAT 64
B-8300 KNOKKE-DORP

BULLETIN 9 - JUIN 2011



L'artiste plasticien **Luc Peire** (°Bruges 1916 – †Paris 1994) est parti de l'expressionnisme (dans le sillage de Constant Permeke) pour évoluer vers une réduction et une stylisation personnelle de la figure humaine (dans les années 50), puis une représentation de l'être humain en tant qu'être spirituel symbolisé par le mouvement vertical et situé dans un espace équilibré. Peire a bientôt été reconnu internationalement comme le maître du verticalisme abstrait.

Dans cette évolution, le dialogue artistique avec des personnalités comme Eduardo Westerdahl, Alberto Sartoris, Josep Maria Subirachs, Michel Seuphor, Leo Breuer et Mathias Goeritz a joué un rôle crucial.

Avec la « graphie » en noir et blanc comme expression artistique personnelle, Luc Peire a atteint l'essence de son verticalisme pointu. Il a appliqué ce modèle d'« optical art » rythmé dans ses trois environnements-miroirs (1967, 1968, 1973), dans lesquels, poussant sa logique jusqu'à l'extrême, il a abouti au summum de sa recherche artistique : l'infini et l'espace.

Le désir de Peire de collaborer avec d'autres artistes, architectes et urbanistes a conduit à de nombreux projets d'intégration en Belgique et en France.

La carrière artistique de Luc Peire a suivi un parcours international, comme l'épouse de l'artiste, Jenny Peire-Verbruggen, en a témoigné dans les notes de son journal *Les ateliers de Luc Peire*, publié en 2001 à titre posthume par Ludion (Gand-Amsterdam) et annoté par Marc Peire.

En juillet 2003, *L'Atelier Luc Peire – Fondation Jenny & Luc Peire* a ouvert au public l'atelier de l'artiste à Knokke (Belgique).

L'Atelier Luc Peire – Fondation Jenny & Luc Peire, créé par testament par l'artiste lui-même, a pour but de faire connaître l'œuvre de Luc Peire à un public aussi large que possible et de préserver le milieu dans lequel il a vécu et travaillé. La Fondation est située au 64 De Judestraat à B-8300 Knokke-Dorp, où elle dispose de l'atelier, du bungalow et du jardin de Jenny et Luc Peire. Elle y a aussi fait construire un nouveau bâtiment fonctionnel qui sert d'abri aux œuvres de Luc Peire, avec un petit espace d'exposition, le tout conçu par les architectes De Bruycker-De Brock. Afin d'accueillir l'œuvre clé de Peire intitulée *Environnement I* – qui fait partie de la Collection de la Communauté flamande et a été donnée en prêt de longue durée à la Fondation par le S.M.A.K. de Gand –, le jardin a été agrandi et une « pièce en rez-de-jardin » a été conçue par le même duo d'architectes.

Les archives de la Fondation rassemblent, en vue de leur conservation, toutes les données et toute la documentation concernant Luc Peire, son œuvre, son environnement artistique et familial.

Visites sur rendez-vous.

conservator@lucpeire.com / www.lucpeire.com

De Judestraat 64

B-8300 Knokke-Dorp

**Couverture : Début octobre 1968. Luc Peire à côté d'*Ambiente Mexico 68* au Musée d'Art moderne de Chapultepec.
Photo : Jenny Peire. Archives photographiques Fondation Jenny & Luc Peire, Knokke.**

SOMMAIRE

Concept de l'exposition 2011 « Luc Peire – Mathias Goeritz / Kim Zwarts » (Marc Dubois)	4
Luc Peire et Mathias Goeritz / « Ambiente Mexico 68 » (Marc Peire).....	6
Décès de Vincent Batbedat (Marc Peire)	12
Addenda Luc Peire. Catalogue Raisonné of the Oil Paintings (Lannoo, Tielt, 2005)	
Addenda & errata Catalogue Raisonné	13
Addenda Bibliographie Luc Peire.....	13
Addenda & errata Expositions Luc Peire.....	15
Addenda Ventes publiques d'huiles de Luc Peire	15
Divers	16

Livre et DVD



Jean Mil & Marc Peire

Luc Peire's Environment

Luc Peire's Environment (film Jean Mil – musique Yagodic Davorin, 1969)

Pêche de Nuit (poésie phonétique Henri Chopin – peinture/graphisme Luc Peire – film Tjerk Wicky, 1963)

Verticaal Ritme/Rythme vertical (musique Marc Peire, 1994 – vidéographie Jean Mil, 2007)

Environnement, opus 297 (musique Louis De Meester, 1967 – vidéographie Jean Mil, 1967/2007)

The Making of Environment I (diaporama Jean Mil, 1967/2007)



Pêche de Nuit (1963). Photogramme de Jean Mil

L'ensemble livre + DVD *Luc Peire's Environment* peut être commandé au prix de 27 € (frais d'expédition compris) via le compte KBC 738-0104357-07 (IBAN : BE74 7380 1043 5707 / BIC : KREDBEBB) de la Fondation Jenny & Luc Peire, De Judestraat 64, B-8300 Knokke-Dorp.

ATELIER LUC PEIRE – FONDATION JENNY & LUC PEIRE
De Judestraat 64 – B-8300 Knokke-Dorp

EXPOSITION 2011

LUC PEIRE – MATHIAS GOERITZ
ENVIRONNEMENTS / AMBIENTE

KIM ZWARTS
PHOTOS

&

PIECE EN REZ-DE-JARDIN « LUC PEIRE »

26.06.2011 – 04.09.2011

Ouvert le vendredi, le samedi et le dimanche, de 11 à 19 heures. Entrée gratuite.

CONCEPT DE L'EXPOSITION 2011

Marc Dubois

Werner Mathias Goeritz Brunner est né le 4 avril 1915 à Danzig (Gdansk), ville allemande aujourd'hui située en Pologne. Pendant son enfance, il séjourne à Berlin, où il étudie la médecine et la philosophie, mais aussi l'histoire de l'art et le dessin. Dans les années 30, Goeritz se lie d'amitié avec de nombreux artistes, entre autres George Grosz et Käthe Kollwitz. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il séjourne en Espagne et au Maroc. En 1949, l'architecte Ignacio Díaz Morales l'invite à venir donner cours à la faculté d'architecture de l'Universidad de Jalisco à Guadalajara (Mexique).

En 1953, Goeritz écrit le *Manifiesto de la Arquitectura Emocional* et il fonde son Museo del Eco à Mexico City.

Il se lie d'amitié avec l'architecte Luis Barragán (1902-1988) et conçoit une série de sculptures monumentales en béton comme *El animal del Pedregal* (The animal of the Pedregal) en 1951. Des œuvres de Goeritz sont présentes dans plusieurs projets de Barragán : une sculpture dans la maison Prieto López et des œuvres monochromes, entre autres le célèbre triptyque, dans la chapelle Tlalpan à Mexico City. La collaboration entre Barragán et Goeritz aboutit à un chef-d'œuvre de la sculpture citadine *Torres de la Ciudad Satélite* (Towers of Satellite City) à Mexico City (1957). Les cinq tours en béton, de plan triangulaire et de hauteurs différentes, sont devenues un des emblèmes de Mexico City.

Goeritz devient directeur artistique du projet *Ruta de la Amistad* (Route of Friendship), un projet d'art organisé à l'occasion des Jeux Olympiques de 1968. C'est dans ce contexte que le contact et le lien d'amitié se renforcent entre Goeritz et Luc Peire. La correspondance conservée dans les archives de la Fondation Luc Peire l'atteste.

L'influence de Goeritz sur la jeune génération d'artistes mexicains est grande.

Il meurt à Mexico City le 4 août 1990.

Quel est le lien entre Luc Peire – Mathias Goeritz et le photographe Kim Zwarts?

La deuxième moitié des années 60 est une période cruciale dans la vie de **Luc Peire**. En 1965 et 1966, il séjourne à New York et y travaille dans un atelier dans la Bowery. L'étourdissante verticalité de la ville a un impact direct sur son travail : la diagonale disparaît de façon assez radicale de ses tableaux. C'est à New York que voient aussi le jour ses premiers projets pour son *Environnement I* (exécuté en Belgique en 1967). De retour en Europe, Peire réalise fin 66 et début 67 son œuvre la plus volumineuse jusque là, *Graphie LVII « Europe »* (3 x 15 m), pour les Eurohalles qui viennent d'être construites à Courtrai. En 1968, il séjourne à Mexico City grâce à l'intervention de **Mathias Goeritz** et y réalise pendant l'été les parois-graphiques de son deuxième espace-miroir, *Ambiente Mexico 68*, au Museo Universitario de Ciencias y Arte. *Environnement I* de Peire est exposé simultanément dans le pavillon belge à la 34e Biennale de Venise.

L'amitié entre Peire et Goeritz demeure. En mai 1969, Goeritz rend encore visite à Peire dans son atelier parisien. La correspondance entre les deux hommes continue jusqu'au milieu de 1987.



*Torres de la Ciudad Satélite (Towers of Satellite City), Mexico City, 1957.
Photo : Kim Zwarts, 02.1988*

A la fin des années 50, l'œuvre de Peire connaît une évolution passionnante. La figure humaine clairement identifiable disparaît progressivement et fait place à une intense recherche en vue de représenter l'espace et d'évoquer la profondeur à travers un arsenal épuré de lignes et de plans. Son travail ne devient pas pour autant de la pure abstraction. Le positionnement vertical des plans aboutit à un subtil équilibre entre légèreté et massivité. Pour suggérer la profondeur, Peire introduit en général une zone inférieure où les verticales ne se prolongent pas jusqu'en bas. Peire situe ainsi sa construction « spatiale » de lignes et de plans sur l'horizon.

D'après ses thèmes et ses titres, l'œuvre de Peire témoigne en outre d'un vif intérêt pour l'architecture. Dans les années 60, l'artiste acquiert de plus en plus la conviction que, non content de créer des tableaux et des œuvres graphiques autonomes, il peut aussi apporter une contribution significative à l'espace public en intégrant son art dans celui-ci.

Pour lui, les *Torres de la Ciudad Satélite* de Mexico City demeuraient incontestablement l'exemple par excellence de la plus-value considérable qu'une collaboration entre architecte et artiste peut apporter.

Entre l'aspect des tours de Mexico et la composition des œuvres de Peire du début des années 60, il y a une analogie formelle étonnante. Ce qui les relie, c'est la fascination pour la verticalité née de la physiologie humaine. Les tours de Mexico renvoient à une main levée avec cinq doigts de taille différente. Les verticales de Peire symbolisent la figure humaine située dans un espace parfaitement proportionné.

En préparation d'une publication sur l'œuvre de l'architecte Luis Barragán, **Kim Zwarts** visite le Mexique, les villes de Guadalajara et Mexico City. Il entre indirectement en contact avec l'œuvre de Goeritz. En 1990, Zwarts visite l'appartement de Goeritz et y fait une série de portraits. Lors de sa visite, Goeritz lui fait cadeau de deux négatifs des *Torres de la Ciudad Satélite* en cours de construction.

Kim Zwarts compte parmi les photographes d'architecture les plus passionnants d'Europe. Pour lui, une photo est plus que la simple présentation documentaire d'un bâtiment. Chez Zwarts, il s'agit d'un cadrage minutieux de l'image, de la recherche d'une configuration visuelle abstraite en combinaison avec une subtile maîtrise de l'impression de profondeur. Le fait de photographier des bâtiments dans un environnement requiert une certaine réserve de la part du photographe. La dimension cachée présente dans le bâtiment doit être explicitée. A la Fondation Luc Peire, Kim Zwarts présente une sélection de ses photos prises en 1988-1990 au Mexique, en mettant tout particulièrement l'accent sur les *Torres de la Ciudad Satélite*.

Luc Peire et Mathias Goeritz « AMBIENTE MEXICO 68 »

Marc Peire

Une abondante correspondance

Les archives de la Fondation Jenny & Luc Peire comprennent une abondante correspondance (en français) entre Mathias Goeritz (1915-1990) et Luc Peire (1916-1994) : 75 lettres manuscrites datées et 4 lettres manuscrites non datées (y compris des cartes postales couvertes de texte manuscrit) de Goeritz à Peire et les doubles au carbone de 5 lettres datées dactylographiées de Peire à Goeritz [Paris, 02.02.1968, « PRINTEMPS 68 », 01.04.1968, 03.05.1968, 23.10.1969].

La première lettre de Goeritz à Peire n'est pas datée [s.d. avant le 27.02.1966, adresse : Catarina, 112 Cuernavaca/Morelos (Mexique)]. Sa première lettre datée est du 27.02.1966, même adresse. Les premières lettres de Goeritz à Peire conservées dans les archives de la Fondation se situent donc dans les derniers mois du séjour de Peire en Amérique (d'octobre 1965 à fin mars 1966).

Cette correspondance se termine par une carte postale de Goeritz du 01.06.1987 [Mexico D.F.].

Dans ses lettres, Goeritz manifeste un vif intérêt pour l'œuvre, les projets, expositions et activités de Peire, qui le renseigne d'ailleurs abondamment à ce sujet. Il se réjouit en termes élogieux du succès international croissant de l'artiste.

Goeritz tient aussi Peire au courant d'événements (intéressants pour Peire) dans le monde de l'art ainsi que de ses propres activités (artistiques), publications, voyages, rencontres.

Les lettres et les cartes de Goeritz témoignent d'une attitude amicale pleine de chaleur humaine et d'une fidélité à la parole donnée.

Goeritz écrit à Jenny et Luc en les appelant « Très », « Mes » ou « Nos chers amis », à Luc en l'appelant « Mon cher Luc » ou « Cher Luc ». Luc Peire salue Goeritz d'un « Mon cher Mathias » et termine sa lettre du 02.02.1968 en remettant également le bonjour à Chacha, l'épouse de Goeritz.

L'écriture de Goeritz est agitée et « ornementée ». La surface de la feuille, entièrement couverte d'écriture, témoigne d'une horreur du vide associée à un style vif spontanément emphatique, qui se manifeste visuellement par des soulignages, des guillemets, des points d'exclamation, des ajouts ultérieurs, des mots en caractères d'imprimerie, ici et là un peu de « polychromie », ...

Le projet *Ambiente Mexico 68* à travers la correspondance

La correspondance fournit surtout une mine d'informations à propos de la genèse du deuxième *Environnement* de Peire, *Ambiente Mexico 68* (1968).

En guise d'introduction, laissons la parole à une Jenny Peire ravie dans *Les ateliers de Luc Peire* (Ludion Gand-Amsterdam, 2001, p. 70) :

« A Paris et aussi à la Biennale de Venise, l'*Environnement I* remporte un franc succès et on demande à Luc de faire une œuvre du même genre à Mexico City dans le cadre du programme culturel des Jeux Olympiques.

Les travaux de rénovation de l'atelier peuvent bien attendre un peu ! Le Mexique ... l'enthousiasme est de retour. Nous allons y travailler trois mois ! »

Mais Jenny omet de mentionner que le projet mexicain n'a pas vu le jour sans mal.

La correspondance animée, passionnante, mais aussi mouvementée entre Goeritz et Peire l'atteste par contre. Goeritz, alors conseiller artistique dans le cadre de l'exposition (« *La Conquête de l'Espace* ») organisée à l'occasion des 19^e Olympiades de Mexico, met tout en œuvre pour faire exposer *l'Environnement* de Peire au Mexique, mais se heurte à une attitude de refus, voire de réprobation, de la part du gouvernement belge. C'est avec beaucoup de peine que le projet obtient finalement quand même le soutien officiel mexicain. L'œuvre d'art peut enfin être montée au Mexique.

La correspondance nous permet de distinguer les phases suivantes dans la genèse d'*Ambiente Mexico* 68.

Au départ, le premier *Environnement* (1967) de Peire devait être transporté au Mexique. Mais c'est alors que Peire eut l'occasion d'exposer l'œuvre à la Biennale de Venise 1968 (22.06-20.10.1968). Peire propose de réaliser un *Environnement* sur place (au Mexique).

L.P., Paris, 02.02.1968 : « *Mon cher Mathias, (...) Il est question de l'envoyer à Venise ... La Belgique veut me présenter avec l'Environnement et une vingtaine de toiles dans leur pavillon pour la biennale. Tu vois que l'Environnement fait son chemin. La Hollande est aussi intéressée à le présenter. J'aurais beaucoup voulu tu le sais que tu aies mon « Environnement » au Mexique et je me demande si l'on peut trouver une solution. Jenny me dit : peut-être dans le cadre du symposium (Ecole de Paris) mais alors je devrais venir en faire un sur place et j'aurais besoin de beaucoup d'aide, Leen [van der Graaf] par exemple pour le travail industriel et pour le travail artistique : tes élèves ?? Je ne vais pas plus loin car c'est probablement de la pure fantaisie et de l'utopie ... Le Mexique posséderait alors un « Environnement » de moi ... Qu'en penses-tu ? Ils pourraient le vendre d'ailleurs, après s'ils le veulent mais alors à un prix minimum que nous devrions convenir. (...)*

À Mme de Schmeltz : *Le Service des affaires culturelles à Bruxelles me téléphone pour avoir des précisions au sujet de mon « E », l'attaché culturel du Mexique était là pour savoir quelle pièce importante je pourrais envoyer. J'ignore où en sont les dispositions et prévisions pour l'instant, n'ayant pas reçu réponse à ma dernière lettre. (...) »*

Le Comité mexicain veut l'Environnement de Luc Peire ou rien.

Peire donne la préférence à Venise, ce que Goeritz comprend très bien. Goeritz s'efforcera de présenter le projet de Peire au Mexique.

M.G., Guernavaca/Morelos, 10.02.1968 : « *Cher Luc, (...) Au « Comité » je vois des difficultés, c'est-à-dire : ou ils veulent ton « Environnement », ou ils ne veulent rien. (...) Naturellement, si tu es invité de l'envoyer à Venise, avec une bonne série de tes tableaux, pour représenter à la Belgique là-bas, je comprends que tu préfères ça. Et surtout, je te félicite très douloureusement ! Je suis heureux que l'idée, qui est né dans ton atelier à New York, t'a porté bonheur. Pour construire un « E » sur place à Mexico, il faut étudier les possibilités. Je vais présenter le cas aux « autorités » financiers. (...) »*

Mais du côté belge, on réagit négativement à « Peire au Mexique ». De ce fait, les membres du Comité mexicain perdent leur enthousiasme pour le projet. Ils ne veulent pas non plus se mettre en peine pour une « copie » ou une « réplique » d'Environnement I au Mexique.

M.G., Guernavaca/Morelos, 21.03.1968 : « *Chers amis – il y a quelques jours, l'Ambassadeur de la Belgique avait donné une réception, et comme je savais que tous les « autorités » du Programme Culturel des Jeux Olympiques étaient invités aussi, je suis allé, dans l'espoir de pouvoir trouver une solution du problème que tu nous poses. De la part des Belges, un représentant (Secrétaire) du Ministère des Affaires Culturelles était présent. Il n'était pas très content qu'on n'avait pas laissé le choix de l'artiste*

au Gouvernement Belge. (« Nous avons beaucoup d'autres artistes très importants dans notre pays » – etc.). Bref, on ne peut pas compter avec l'aide de la part du Gouvernement Belge. Tous mes arguments (« Biennale de Venise » – « l'artiste le plus connu à New York » – « l'article dans ART INTERNATIONAL » – « L'Environnement au Musée de l'Art Moderne à Paris » – etc.) ne suffisaient pas pour le convaincre. Le pire du cas, d'ailleurs c'était que les Mexicains, ça veut dire : les représentants du « Comité », quand il voyaient le scepticisme des Belges, commençaient à perdre leur enthousiasme aussi. (...) Quoiqu'il en soit, ils ne veulent plus faire l'effort de trouver l'argent pour faire construire une « Copie » ou « Réplique » de l'Environnement au Mexique. (...) Mais maintenant je crains que mon plan n'est pas réalisable, ce que je regrette énormément. (...) Je vois et je m'imagine maintenant que ton œuvre est encore trop « avantgarde » pour tes compatriotes. (...) Je vais faire encore un dernier effort avec une industrie particulière de formica. Nos meilleurs vœux à vous deux ! Bien amicalement – Mathias. »

L'attitude des Belges laisse Luc Peire perplexe et il remercie Mathias Goeritz des énormes efforts qu'il a fournis auprès du Comité pour lui permettre de réaliser un « nouvel » Ambiente Mexico 68 au Mexique. Il demande avec insistance quel est le deadline pour l'Environnement et souligne qu'il ne s'agit absolument pas d'une « copie » de son premier Environnement.

L.P., Paris, 01.04.1968 : « Mon cher Mathias, Le 26 dernier, jour de malheur, nous avons reçu ta lettre. Je suis perplexe : l'attitude des belges m'a cloué au sol. C'est vraiment dégoûtant de tirer ainsi dans le dos de quelqu'un. Comment osent-ils ?? Il y a beaucoup de jaloux mais j'ignorais tout de même que la mesquinerie allait si loin.

Heureusement que tu es là et je te remercie de tout cœur de ce geste d'amitié et de me faire part de ce qui s'est passé. Peux-tu te souvenir du nom du représentant (secrétaire) du Ministère des Affaires Culturelles en question.

Je ne sais comment te remercier de la peine que tu te donnes pour moi. (...) Toute cette histoire m'a confirmé que j'ai un grand ami au Mexique, qui croit en mon travail et sur qui je peux compter. Ceci est beaucoup pour moi. (...) Seulement une chose importante et dont tu ne parles pas : quand l'environnement doit-il être prêt. (Bien entendu ce ne serait pas une copie de l'autre, quoique le principe reste le même car je compte y intégrer la couleur et faire une autre composition) (...) »

L'enthousiasme du Comité mexicain est complètement retombé. L'Environnement devrait être prêt et monté dès juillet.

M.G., Guernavaca/Morelos, 21.04.1968 : « Mon cher Luc – (...) mais le problème plus sérieux se pose surtout au Comité même. Ces gens ont perdu leur enthousiasme quand ils ont vu que du côté du Gouvernement Belge il n'y avait pas trop d'intérêt. J'ai parlé sur cette question aussi avec notre ami Leen van der Graaf, mais il comprend la situation et voit beaucoup de difficultés. L'environnement devrait être prêt et installé en juillet (ou, si possible, avant). Entre les mois de Juin et Septembre, les activités culturelles se réalisent dans tout le pays ; pour les « arts plastiques » surtout les mois de juin et juillet ont été prévus. (...) »

La nouvelle du deadline provoque un surcroît de stress chez Luc Peire.

Le projet « Ambiente Mexico 68 » reçoit quand même désormais le soutien de l'organisation mexicaine. Faire payer les frais de voyage (de Luc Peire ET Jenny) par les autorités belges semble encore poser problème...

L.P., Paris, 03.05.1968 : « Mon cher Mathias, Chaud-Froid-Chaud-Froid-Chaud-Froid, tout dépend comment cela termine mais malheureusement, depuis ta dernière lettre nous sommes très découragés car jamais tu ne nous avais parlé de juin-juillet. (...) Je te le rappelle ici : « le vernissage de la Biennale est le 22 juin. Je dois y être à partir du 10. Une galerie de Genova veut me faire une exposition et propose juin. Le 27 septembre j'ai mon vernissage à New York et deux jours après au Musée d'Allentown. Dès que j'aurai des précisions au sujet des dates je placerai la réalisation de mon « Environnement » à Mexico soit avant soit après New York. Il me faut 6 semaines plus ou moins comme je te l'ai écrit

précédemment, je crois. Donc soit de début août jusque mi-septembre soit octobre. »

A ça tu me disais dans ta lettre du 30-3 : une chose est sûre « après New York » il sera trop tard pour nous car les Jeux Olympiques terminent en octobre. Maintenant que dois-je, que puis-je faire ?

J'ai tâché de connaître les noms des personnes ou de la personne qui s'est déclarée d'accord au Mexique et si on me le fait savoir, je te mettrai au courant tout de suite. En tous cas j'ai reçu le 22-4-68 donc deux jours avant ta dernière lettre, une lettre officielle en provenance du Ministère des Affaires Étrangères belges disant :

[«] Notre Ambassadeur à Mexico m'a fait savoir que les services responsables de l'organisation mexicaine ont donné leur accord pour supporter les frais de 1. séjour de vous-même et de votre femme à Mexico, 2. livraison du matériel, 3. la construction.

Les autorités mexicaines demandent toutefois que les frais de voyage soient payés par la Belgique. Ils demandent d'être mis en possession 1. aussi rapidement que possible des plans avec tous détails afin de pouvoir déterminer dès à présent le budget pour matériel et main d'œuvre 2. la date exacte de votre arrivée.[»]

Du côté belge l'on me donnera très probablement mon ticket mais pas celui de Jenny « les règlements ne le permettant pas ». Je tâche qu'ils trouvent une autre solution « réglementaire » pour pouvoir m'attribuer une aide financière pour ceci. Je ne viens pas sans Jenny. Son aide m'est réellement indispensable.

Mais tout ceci semble du rêve et comment voir clair ? (...) »

A en croire le communiqué de presse dans *El Sol de Mexico* du 15.07.1968, Jenny et Luc Peire arrivent le 14 juillet au Mexique. Ils y demeurent trois mois. Ils repartent en Europe le 13 octobre. Luc Peire travaille sur ses parois-graphiques dans un local désaffecté du Museo Universitario de Ciencias y Arte (Mexico City), décrit par Jenny Peire comme l'Atelier 22 dans *Les ateliers de Luc Peire* (Ludion, Gand-Amsterdam, p. 72).

A travers la correspondance (en néerlandais) échangée avec Roland et Jacqueline De Brock-Pauwels en Belgique, laquelle a récemment été léguée aux archives de la Fondation, nous apprenons par Jenny et Luc Peire quelles étaient leurs conditions de vie et de travail sur place.

Quelques extraits :

Lettre [manuscrite] de Jenny et Luc Peire à Roland et Jacqueline De Brock-Pauwels, Mexico D.F., 18.07.1968 :

« Chers Roland et Jacqueline,

Comme vous le voyez, tout va bien. Nous sommes et restons logés à l'hôtel, tous frais pour nous deux couverts par le Comité des JO. La chambre est confortable mais dépourvue d'atmosphère : vue sur des maisons plutôt modernes, des arbres et de lointaines collines. Le temps a été gris, de la pluie tous les jours. Il semble s'améliorer maintenant. Il ne fait pas froid, parfois lourd et fatigant. Ces 5 jours ont servi à prendre des contacts. Evidemment rien n'est prêt et les plans que Roland a envoyés il y a deux mois n'ont même pas encore été examinés. Nous espérons pouvoir commencer à travailler la semaine prochaine. Luc se voit attribuer un morceau de hall dans le Musée de l'Université. L'Université est comme une petite ville avec 50, 60 facultés et des voitures, des voitures ! Incroyable. L'endroit est, semble-t-il, très fréquenté, et peut-être l'Environnement y restera-t-il pendant les manifestations culturelles. Les salles sont beaucoup plus modernes que celles du Palais des Beaux-Arts, et certainement fréquentées par un meilleur public bien que ce soit si loin du centre. Mais ici, tout est à des km... Heureusement nous avons une voiture avec chauffeur et une charmante jeune dame comme guide à notre disposition. Ici tout coûte supercher sauf l'essence (4 frs). Et on construit à tour de bras. Les ouvriers ne gagnent presque rien, et travaillent proportionnellement.

Nous pensons encore avec beaucoup de plaisir aux deux jours passés à Knokke et à votre gentillesse. Croyez-moi, nous serions avec grand plaisir à Knokke et le Mexique est seulement une affaire de prestige, mais quand même trop importante pour laisser tomber. Amitiés ! Jenny. »

« La construction de l'Environnement ne se fera pas sans mal. Je suis curieux de voir ce qu'ils réussiront à produire. En attendant, j'espère pouvoir un peu travailler ici à d'autres choses qui pourront servir soit pour

ici, soit pour les Etats-Unis. En tant qu'invités d'honneur, nous sommes vraiment gâtés. A notre arrivée, un comité de bienvenue nous attendait à la sortie de l'avion et nous avons passé tout de suite la douane et le contrôle de police. (...) Amitiés à tous les deux. Luc »

Lettre [manuscrite] de Jenny et Luc Peire à Roland et Jacqueline De Brock-Pauwels, Mexico D.F., 20.08.1968 :

« Déjeuner 20-8-68

Chers Roland et Jacqueline,

Nous sommes pour l'instant comme chaque jour à l'atelier et travaillons à un rythme accéléré. C'est du gros boulot mais ça avance bien. Nous sommes rôdés et prêts à réaliser une nouvelle œuvre à Knokke, en octobre, bien réchauffés, me dit Luc. Mêmes problèmes ici que partout. « Etre à temps !!! » Tout dépend de cela. Le matin, notre chauffeur nous attend à 8h¼ et nous allons à l'Université, pas comme étudiants ! Hélas : on dit : c'était le bon temps. Je trouve que ce n'est pas mal non plus maintenant. A présent, ce sont les problèmes pour le catalogue qui commencent. En attendant, nous prenons quand même un peu l'air en « ville », mais pas question de ciné. Ils sont un peu retardataires. Le temps, beau, meilleur que quand nous sommes arrivés et demain nous allons voir les Atlantes à Tula. Mon œuf est prêt et je passe la plume à Luc. Je vous souhaite le meilleur. Jenny (...) »



1968. Luc Peire près des parois-graphiques d'Ambiente Mexico 68 dans l'atelier improvisé de Mexico City : un local désaffecté du Museo Universitario de Ciencias y Arte. Archives photographiques Fondation Jenny & Luc Peire, Knokke

Lettre [manuscrite] de Jenny et Luc Peire à Roland et Jacqueline De Brock-Pauwels, Mexico D.F., 06.09.1968 / envoyée le 12.09.1968 :

« Chers Roland et Jacqueline,

Le colis est arrivé le jour de la dernière chance. Nous étions contents !! Mes très chers, merci pour votre peine ! Nous sommes désormais un peu plus sûrs que le montage se passera bien. Les panneaux sont superbes ! Mais qu'est-ce que ça donnera avec les miroirs ?

Vernissage le 23. Ce sera à nouveau un événement. Le temps passe vite : travailler, manger, dormir, et parfois un peu malades, une fois Luc, une fois moi. La cuisine ici est tellement spéciale ! Ce soir j'ai mangé un plat délicieux brochette de camarones. C'est une sorte de très grosse langouste, avec de l'oignon et du lard. Vous connaissez ? Nous nous demandons comment ça va à Knokke. Apparemment, le temps a été très mauvais, un jour ou deux de soleil seulement. Est-ce vrai ? Et comment ça va avec EXAGON ?

Ici nous avons eu une énorme surprise. Il y a huit jours, qui frappe à la porte de notre chambre ? SUBIRACHS !! Nous n'en croyions pas nos yeux ! Invité par les espagnols qui ont fait fortune ici, au

Mexique, à faire une sculpture au Mexique, à l'occasion des JO, sculpture dont ils font cadeau au Mexique ! N'est-ce pas génial ? Donc, Subirachs travaille d'arrache-pied sur la maquette, et l'œuvre devra être exécutée en un mois de temps par une entreprise de construction. Je suis en train de faire une robe, sinon je n'ai plus rien à faire qu'aller me promener... Pour moi vraiment de vraies vacances cuisine ! Portez-vous bien et bisous aux enfants de la part de Jenny »

« Très chers,

(...) Le 23 septembre c'est donc le vernissage ici. Le 25 septembre, nous partons d'ici pour nous rendre, via New-York, à Allentown, où mon vernissage est le 27. – Début octobre nous rentrons en Europe. (...) Nous sommes loin de l'Europe et en Europe ce sont les vacances ! Ici pas ! (...) Cordialement. Luc »

La révolte des étudiants à Mexico City fait monter la tension.

Jenny Peire à ce propos dans *Les ateliers de Luc Peire* : « (...) Les étudiants débattent autour de nous. Des affiches ont été placardées partout. Et le jour de la révolution arrive. Nous la vivons avec eux, bloqués dans notre hôtel. (...) »

La présentation d'*Ambiente Mexico 68*, qui devait normalement avoir lieu le 23 septembre, est reportée au 7 octobre et déplacée en un autre lieu.

L'*Excelsior* (Mexico D.F.) de quelques jours avant le 23 septembre 1968 écrit : « Les coordinateurs du Programme culturel des XIX^e Jeux Olympiques ont annoncé hier que la date à laquelle l'« Environnement » de l'artiste belge Luc Peire devait être présenté a été modifiée. La présentation était prévue lundi prochain [le 23 septembre] au Musée des Sciences et des Arts de la CU [Ciudad Universitaria, le campus]. La présentation (...) aura lieu au Musée d'Art moderne de Chapultepec à une date encore indéterminée. (...) »

Le 7 octobre 1968, l'*Excelsior* titre enfin : « En el Museo Nacional de Arte Moderno se Inaugura hoy la exposición Ambiente México 68 » (inauguration aujourd'hui de l'exposition Ambiente México 68 au Musée national d'Art moderne)

L'œuvre reste au Mexique et devient la propriété du Musée d'Art moderne de Chapultepec moyennant paiement de « Tous frais : matériel, fabrication, voyage, séjour etc. pendant 3 mois à 2 pers. + 1 000, - \$ us » (noté de la sorte par les Peire sur la fiche des collectionneurs, archives Fondation Jenny & Luc Peire, Knokke). Nous déduisons de cette information que le voyage de Jenny a été payé par l'organisation mexicaine, donc quand même pas par les autorités belges.

Le lien d'amitié entre Goeritz et Peire reste solide et cordial après cette histoire de 1968.

C'est ainsi qu'en 1969, Mathias Goeritz vient quelques jours à Paris (en mai) et demande à Peire d'organiser une rencontre avec Michel et Suzanne Seuphor.

M.G., Guernavaca/Morelos, 05.04.1969 : « Nos chers amis – (...) Quoiqu'il en soit, je vous écrirai encore la date exacte de mon arrivée (et peut-être je vous prie de me trouver une petite chambre d'hôtel – sans confort, mais avec un téléphone, s.v.p. – au VI.ème). Mais avant tout, je vous prie de vouloir organiser une soirée avec les Seuphor. C'est un couple que j'aime et j'admire beaucoup, mais toujours « he quedado mal » con ellos, par « force majeure ».(...) »

Dans une lettre du 27.02.1966 (Cuernavaca/Morelos) à Jenny et Luc Peire, Goeritz avait du reste déjà parlé en termes élogieux de Michel Seuphor, à propos du texte écrit par celui-ci pour la monographie *Luc Peire* éditée par Desclée de Brouwer (Bruges, septembre 1965).

« Chers Amis – Merci beaucoup pour votre tres gentille lettre et le MAGNIFIQUE et très beau livre ! (Quelle belle langue écrit Michel Seuphor ! Dans toute l'Amérique il n'y a pas un homme comme lui – si sérieux, si bien préparé et surtout, si artiste lui-même.) Vous avez fait à nous deux un cadeau extraordinaire. (...) »



Mai 1969. Paris (dans la maison de Luc Peire, rue Falguière 38). Michel Seuphor, Mathias Goeritz, Luc Peire et Suzanne Seuphor.
Photo : Jenny Peire
Archives photographiques Fondation Jenny & Luc Peire, Knokke

Goeritz repense avec nostalgie à cette belle soirée parisienne chez les Peire en compagnie des Seuphor. Il continue de tenir Peire au courant de ce qui se passe avec *Ambiente Mexico 68* ...

M.G., Guernavaca/Morelos, 10.10.1969 : « Nos chers amis – (...) nous sommes ravis de voir que tu es plus actif que jamais. Avec nostalgie je pense aux heures dans ton atelier et à la merveilleuse soirée chez vous, avec les Seuphor. L'autre jour, j'étais de nouveau au Musée d'Art Moderne (à Mexico) avec quelques amis pour les montrer ton ENVIRONNEMENT. Tout le monde était d'accord que tu as créé une « sensation » formidable. (...) »

DECES DE VINCENT BATBEDAT

Marc Peire

Le 17 octobre 2010, le sculpteur français Vincent Batbedat, ami de Luc Peire dont il partageait le style, est décédé à l'âge de 79 ans.

L'œuvre de Vincent Batbedat témoigne d'une pensée et d'une sensibilité artistique cohérente, structurée et équilibrée. Son usage polyvalent des matières et son traitement délicat particulier de la surface font de Vincent Batbedat un des représentants les plus marquants de la sculpture constructive contemporaine en Europe.



À travers ses variations thématiques, ses schémas répétitifs, son développement rythmique, « polyphonique » et vertical de la surface sculpturale, et en particulier à travers le rapport étroit qui s'y noue entre pensée plastique et musique, l'art de Batbedat est très proche de celui de Luc Peire.

Les deux artistes ont d'ailleurs exposé régulièrement ensemble, entre autres à Nancy (1986), Bruxelles (1988) et Temse (1989).

Vincent Batbedat a été marié à la galeriste parisienne Michèle Broutta, administratrice de la Fondation

Jenny & Luc Peire, qui veille sur son œuvre et celle de Luc Peire.

Avec Vincent Batbedat, le monde de l'art perd une personnalité riche, noble et clairvoyante.



Vincent Batbedat, *Musique verticale*, 1994, grès rose (45 x 12 x 12 cm)
Photo : Éditions Atlantica, Biarritz, 2001

ADDENDA & ERRATA

Luc Peire Catalogue Raisonné of the Oil Paintings (Lannoo, Tielt, 2005)

CR 63 Os (Bœuf) (8B)

Ox

IMP 1813 – 1937

Huile sur papier, 12 x 19 cm

Les dimensions de cette petite œuvre ont été retrouvées dans le registre d'identification B (« Identification B : dessins – aquarelles – gouaches – petites études ») de l'artiste au cours d'un examen plus approfondi des dessins de Peire. Les dimensions ne sont pas indiquées sur la fiche des collectionneurs.

CR 960a Etude 263B

IMP 1937 – 1965

Huile sur carton, 17,5 x 24 cm

Cette étude n'est pas reprise dans le catalogue. Elle a été découverte pendant la poursuite de l'inventaire des dessins de Luc Peire, où elle est reprise dans le registre d'identification B (« Identification B : dessins – aquarelles – gouaches – petites études ») de l'artiste sous le n° 263B. Les archives FJLP ne possèdent pas de photo. Les détails manquent à propos du propriétaire actuel de la petite œuvre.

ADDENDA BIBLIOGRAPHIE LUC PEIRE

1954

MICHIELS Ivo, 'De Meridiaan' brengt een overzicht van [d]e hedendaagse schilderkunst in België, Het Handelsblad, Anvers, 24.08.1954

MICHIELS Ivo, Leon De Smet en Jan Vaerten. Kunst van gisteren en kunst voor morgen, Het Handelsblad, Anvers, 27.10.1954

1955

MICHIELS Ivo, De Plastische Kunsten in periodieke spiegels. Vlaams jongere over Belgische 'Jeune Peinture' in Italiaans 'i 4 Soli' – Afdeling Plastische Kunsten weer op peil in luxueus 'Aujourd'hui' – Winstpunten van 'Cimaise', Het Handelsblad, Anvers, 06.12.1955

1957

MICHIELS Ivo, Het Salon van de Week. Pol Mara op de drempel van de rijpheid in 'Het Atelier' te Deurne, Het Handelsblad, Anvers, 29.10.1957

1973

ANONYME, City Gallery looks ahead (& back) in '73, Auckland Star, Auckland (Nouvelle-Zélande), 27.01.1973

ANONYME [Richard Teller Hirsch ? Peter Webb ?], Abstract / Tape continues with an unidentified man reading a prepared text' [à la suite de : Interview with Friedrich Hundertwasser, by Wieland Schmied], texte dactylographié [Abstracter : Hanna Scott, Auckland Art Gallery], Auckland, 05.1973 [LP : pp. 2-3]

ANONYME, Festival Exhibitions at the Auckland City Art Gallery, AGMANZ News, volume 4, n° 2, Wellington (Nouvelle-Zélande), 05.1973, pp. 28-29

KEITH Hamish, Weekender art news & reviews / Hundertwasser : A magical experience, Auckland Star, Auckland (Nouvelle-Zélande), 05.05.1973

CURNOW Wystan, The Straight Line To Hell Or Infinity, Arts & Community, volume 10, n° 5, Auckland (Nouvelle-Zélande), 07.1973, p. 6

1974

ANONYME, Environment III, Designscape, n° 56, Nouvelle-Zélande, 1974

1980

DE VOS L., LOUAGE J. & MAES J.-M. (réd.), Bijdragen over kunst van Ivo Michiels aan Het Handelsblad, dans : Ivo Michiels: Een Letterwerker aan het Vooroord., Heidelberg-Orbis, Hasselt, 1980, pp. 309-321

2010

BRACKE Eric, Cultuur / Congo in de Belgische kunst / Sporen van Congo, Knack, 40e année, n° 26, Bruxelles, 30.06.2010, pp. 78-79 [LP : p. 79]

DE BRUYCKER - DE BROECK (Architectes), Grondplan gelijkvloers 'Kluis' Peire / Plan rez-de-chaussée 'Kluis' Peire, Stichting/Fondation Jenny & Luc Peire, Bulletin 8, 07.2010, Knokke-Dorp, p. 16

DUBOIS Marc, *'Tuinkamer' voor Environnement I van Luc Peire / Une « Pièce en rez-de-jardin » pour l'Environnement I de Luc Peire*, Stichting/Fondation Jenny & Luc Peire, Bulletin 8, 07.2010, Knokke-Dorp, p. 4

PAUWELS Peter J.H., *Maurits Naessens en/et Luc Peire*, Stichting/Fondation Jenny & Luc Peire, Bulletin 8, 07.2010, Knokke-Dorp, 5-9 (N) / 5-8 (F)

PEIRE Marc, *Luc Peire, 'West-Vlaanderen'*, Stichting/Fondation Jenny & Luc Peire, Bulletin 8, 07.2010, Knokke-Dorp, p. 2 (N)

PEIRE Marc, *Jonas Vansteenkiste eert Luc Peire / Jonas Vansteenkiste rend hommage à Luc Peire*, Stichting/Fondation Jenny & Luc Peire, Bulletin 8, 07.2010, Knokke-Dorp, p. 9

PEIRE Marc, *Luc Peire in/à Auckland*, Stichting/Fondation Jenny & Luc Peire, Bulletin 8, 07.2010, Knokke-Dorp, p. 15

PEIRE Marc & SOETAERT Els, *In herinnering John Roels / In memoriam John Roels*, Stichting/Fondation Jenny & Luc Peire, Bulletin 8, 07.2010, Knokke-Dorp, pp. 10 (N) / 9 (F)

PEIRE Marc & SOETAERT Els, *Addenda & Errata. Luc Peire. Catalogue Raisonné of the Oil Paintings (Lannoo, Tielt, 2005)*, Stichting/Fondation Jenny & Luc Peire, Bulletin 8, 07.2010, Knokke-Dorp, pp.10-14 (N) / 10-13 (F)

PEIRE Marc & SOETAERT Els, *Arendsoogmatinee in de Stichting Luc Peire / Matinée Arendsoog à la Fondation Luc Peire*, Stichting/Fondation Jenny & Luc Peire, Bulletin 8, 07.2010, Knokke-Dorp, p. 14

PERSIN Patrick-Gilles, *Luc Peire au Monastère royal de Brou*, Stichting/Fondation Jenny & Luc Peire, Bulletin 8, 07.2010, Knokke-Dorp, p. 14 (F)

PERSIN Patrick-Gilles, *Tapijversie 'la Grande Foule' tentoongesteld / La tapisserie de Luc Peire*, Stichting/Fondation Jenny & Luc Peire, Bulletin 8, 07.2010, Knokke-Dorp, pp. 14 (N) / 13 (F)

GARITTE André, *Un siècle d'art abstrait - 100 abstraits belges / Een eeuw abstracte kunst - 100 Belgische abstracten*, Pandora / Musée René Magritte Museum, Brasschaat / Bruxelles (Jette), fin 08.2010, [LP : pp. 8 (F), 9 (N), 10 (F), 11 (N), 214-219 (F), 317 (N/F), 325 (F), 326 (F), 327 (N), 328 (F), 331 (N), 336 (N/F)]

AUWELAERT Patrick, *Een museum dat meer museum wil worden / De kunstcollectie van de Provincie West-Vlaanderen en de Stad Oostende*, Kunsttijdschrift Vlaanderen, 59e année, n° 332, Hoogstraten, 09.2010 [LP : pp. 568 (32), 569 (33)]

SWAENEPOEL Geert, *Kunst ondergronds*, Kunsttijdschrift Vlaanderen, 59e année, n° 332, Hoogstraten, 09.2010 [LP : p. 565 (29)]

FONTIER Jaak, *Kunsttijdschrift Vlaanderen [09.2010] [reactie op onjuiste informatie bij foto pag. 568 (32) 'Installatie van Luc Peire']*, texte dactylographié, Bruges, 09.2010

LAOUREUX Denis, *L'art abstrait en Belgique (1910-2010) La Collection Dexia / De abstracte kunst in België (1910-2010) De Dexia Collectie*, Mercatorfonds - Fonds Mercator / Dexia, Anvers / Bruxelles, 09.2010 [LP : pp. 83 (F/N), 84 (N), 87 (F), 108 (F/N)]

MASSANT Michel, *De abstractie volgens Anne Bonnet*, Collect Arts Antiques Auctions, n° 421, Gand, 10.2010, p. 71

SMETS Irène & VANDEMEULEBROECKE Dirk, *Abstracte Kunst in België (1910-2010) De Dexia Collectie / L'art abstrait en Belgique (1910-2010) La collection Dexia*, Dexia Bank / Dexia Banque, Bruxelles, 11.2010, [LP : pp. 3, 6]

ANONYME, *Kunstwerken zijn gemeenschappelijk erfgoed / Daarom stelt Dexia zijn collectie open* [annonce], <H>ART, n° 73, Anvers, 13.11.2010, dernière p.

CEULEERS Jan, *Luc Peire* [dans : catalogue expo 2010/5, 16-26.11.2010, Anvers : *Avantgarde in België 1940-1970 / L'avant-garde en Belgique 1940-1970*], Ronny Van de Veldé / Delen Private Bank, Anvers, 11.2010, avec les numéros de catalogue 42, 43, 44

ANONYME, *Expo Abstract (Dexia-galerie)*, De Standaard, Grand-Bigard, 20-21.11.2010, p. C2

RUYTERS Marc, *Liaison met een vierkant / Mark Verstockt in Verbeke Foundation*, <H>ART, n° 74, Anvers, 02.12.2010, p. 11

2011

MARTENS Dirk, *Opmars van onze avant-garde / prima verkoopresultaten op kunst- en antiekbeurs BRAFA '11*, De Standaard, Grand-Bigard, 28.01.2011, p. D10

ANONYME, *Kunstwerken zijn gemeenschappelijk erfgoed / Daarom stelt Dexia zijn collectie open* [annonce], <H>ART, n° 77, Anvers, 10.02.2011, dernière p.

LEBLANC Nicole, dans : *Walter Leblanc 1932-1986* (Biographie), Cahiers des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, n° 9, paru à l'occasion de l'exposition *Walter Leblanc 1932-1986* (Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 08.03-15.06.2011), Editions Snoeck, Gand-Courtrai, 03.2011 [LP : p. 10-11]

VERMEULEN Julien, *Luc Peire's 'Mwinda Mingi' (1955) in the context of Belgian colonial art* [texte en préparation pour Acta Academica, Bloemfontein (Afrique du Sud)], texte dactylographié (imprimé), Courtrai-Bellegem, 11.03.2011, 19 pp.

ADDENDA & ERRATA EXPOSITIONS LUC PEIRE

- 82/2a** *Fondation de recherche sur l'artériosclérose / exposition-vente*, Bruxelles, 11.03.1982
- 85/26a** *Gravures contemporaines de l'Atelier Lacourrière-Frélaut*, Centre d'Art « Nicolas de Staël » (Collège Cardinal Mercier), Braine-l'Alleud, 06.11-01.12.1985
- 88/2** *Collection Branchet*, Galerie des Franciscains, Saint-Nazaire, 12.01-09.02.1988, **CR 1022, CR 1097, CR 1169, CR 1214, CR 1310**
- 88/3** *Collection Branchet*, C.R.D.C., Nantes, **29.04-12.06.1988, CR 1022, CR 1097, CR 1169, CR 1214, CR 1310**
- 88/5a** *Collection Branchet*, Musée Municipal, La-Roche-sur-Yon, **26.03-24.04.1988 (vernissage 25.03), CR 1022, CR 1097, CR 1169, CR 1214, CR 1310**
- 90/19** *Cent Ans d'Art Belge*, Grande Arche de la Défense, Paris, **12.06-26.08.1990**
- 2010/3** *Een eeuw abstracte kunst – 100 Belgische abstracten / Un siècle d'art abstrait - 100 abstraits belges*, Musée René Magritte Museum, Bruxelles (Jette), 18.09.2010-16.01.2011, **CR 763**
- 2010/4** *Cameraobscura*, Kunstgalerij De Mijlpaal, Heusden-Zolder, 07.11.2010-16.01.2011
- 2010/5** *Avant-garde in België 1940-1970 / L'avant-garde en Belgique 1940-1970*, Bank Delen (Jan Van Rijswijkkiaan 184), Anvers, 16-26.11.2010, **CR 951, CR 1178**
- 2010/6** *Art abstrait en Belgique (1910-2010) / Abstracte kunst in België (1910-2010)*, Galerie Dexia, Boulevard Pacheco 44, Bruxelles, 11.2010-03.2011, **CR 626**
- 2010/7** *Lineart*, Flanders Expo, Gand, 03-07.12.2010 [stand Galerie De Mijlpaal Heusden-Zolder]
- 2011/1** *Domela – Luc Peire – Michel Seuphor – Vincent Batbedat : sérigraphie, aquarelle, encre et collages*, Galerie Michèle Broutta, Paris, 19.01-10.03.2011
- 2011/2** *BRAFA (Brussels Antiques & Fine Arts Fair)*, Bruxelles, 21-30.01.2011 [stand Campo & Campo : **CR 1101**] [stand Galerie Lingier : **CR 723**] [stand Galerie Ronny Van de Velde : **CR 1205**]
- 2011/3** *Gemälde/Kostbarkeiten/Skulpturen*, 'Treffpunkt Kunst' Atelier im Museum Haus Ludwig, Saarlouis, 08-22.05.2011, **CR 1334**

ADDENDA VENTES PUBLIQUES D'HUILES DE LUC PEIRE

- | | |
|--|--|
| <i>Autoportrait</i> , 1944, CR 191
26.02.2011, De Vuyst, Lokeren, vente publique
148, lot n° 262, cat. [repro couleur] | <i>Sagris</i> , 1972, CR 1109
26.02.2011, De Vuyst, Lokeren, vente publique
148, lot n° 417, cat. [repro couleur] |
| <i>Zeegezicht (Het Strand)</i> , 1949, CR 310
14.05.2011, De Vuyst, Lokeren, vente publique
149, lot n° 295, cat. [repro couleur] | <i>Sonia</i> , 1976, CR 1144
06.12.2010, Pierre Bergé & Associés, <i>Art Premier Moderne Contemporain</i> , Bruxelles, lot n° 368,
cat. [repro couleur sens dessus dessous !] |
| <i>Tacoronte</i> , 1952, CR 474
14.05.2011, De Vuyst, Lokeren, vente publique
149, lot n° 293, cat. [repro couleur] | <i>Clovis</i> , 1976, CR 1159
06.12.2010, Pierre Bergé & Associés, <i>Art Premier Moderne Contemporain</i> , Bruxelles, lot n° 367,
cat. [repro couleur] |
| <i>Télémaque</i> , 1962, CR 842
14.05.2011, De Vuyst, Lokeren, vente publique
149, lot n° 325, cat. [repro couleur] | <i>Favourit</i> , 1978, CR 1210
12.03.2011, Mercier et Cie, Lille, lot n° 142,
cat. [repro couleur] |
| <i>Assiou</i> , 1965, CR 931
14.05.2011, De Vuyst, Lokeren, vente publique
149, lot n° 347, cat. [repro couleur] | <i>Bistance</i> , 1978, CR 1215
26.02.2011, De Vuyst, Lokeren, vente publique
148, lot n° 456, cat. [repro couleur] |
| <i>Positano</i> , 1965, CR 939
10.05.2011, Campo Vlaamse Kaai, Anvers,
vente publique 96, lot n° 353, cat. [repro couleur] | |

Acquisition

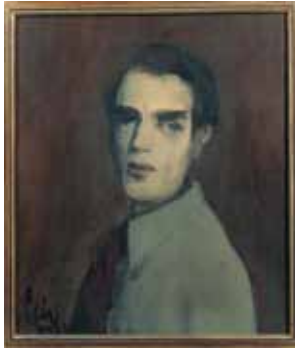
Pendant la phase figurative de son évolution, Luc Peire a fait plusieurs autoportraits. Quatre fois sur toile (1933, CR 18 / 1944, CR 191 / 1945 ?, CR 204 / 1949, CR 314), une fois dans un dessin au pastel (1943, ILP 208), une fois dans un dessin à la détrempe (1942, ILP 97B), une fois dans un dessin de technique mixte non identifié, signé et daté par l'artiste (1938 ?, IMP 546B) et une fois via la gravure (1938, Curzi CR 8).

Ces toiles et dessins se sont dispersés dans des collections particulières.

Le 26 février 2011, la toile *Autoportrait* (1944, 70 x 60 cm, CR 191, ex coll. De Pesseroey + précédemment ex coll. Tony Herbert) a été proposée en vente publique chez De Vuyst à Lokeren.

La Fondation Luc Peire a jugé bon de faire une offre pour l'acquisition de cette toile, en vue de l'adoindre à sa collection.

Avec cette œuvre, la Fondation possède désormais non seulement un autoportrait de l'artiste, mais également une œuvre qui représente un moment psychologique important dans l'évolution de l'artiste.



Cette œuvre est en outre en rapport étroit avec la période Jeune Peinture Belge de Peire (membre en 1945-46/1946-47).

L'autoportrait a été montré pour la première fois à l'exposition *Jeune Peinture Belge* à la Galerie Apollo (dirigée par Robert L. Delevooy) à Bruxelles en 1944 (30.09-19.10). Il est paru pour la première fois en reproduction (en quadrichromie) à la page 62 de la publication – que l'on peut aujourd'hui qualifier d'historique – *La Jeune Peinture Belge* (Éditions Formes, Paris/Bruxelles, 1946) de Robert L. Delevooy, au chapitre « *Luc Peire ou la Conquête d'un équilibre* ». Depuis lors, l'autoportrait a continué de représenter Peire lors d'expositions ultérieures en hommage à la *Jeune Peinture Belge*.

Marc Peire

Luc Peire à Pérouges

L'importante toile de Luc Peire *Largoblu* de 1981 (200 x 275 cm, CR 1308) est à nouveau exposée dans l'Ain. Après l'avoir été il y a deux ans dans l'Abbaye royale de Brou, à Bourg-en-Bresse, la voici montrée tout l'été au cœur du merveilleux village médiéval de Pérouges, dans l'Ain, à 30 km au nord de Lyon.

En effet, à l'occasion du centenaire du Comité de Défense du Vieux Pérouges, présidée par notre ami Jacques Boyon, le Conseil Général de l'Ain a accepté de prêter une quinzaine d'œuvres maîtresses appartenant à sa collection d'art contemporain. Ce sont des pièces importantes, tant par la qualité que par les dimensions. Comme commissaire, j'ai pu faire un choix ouvert permettant de porter un très intéressant regard sur cet ensemble aussi diversifié qu'international.

Dans la Maison des Princes, avec Luc Peire, sont accrochées de grandes peintures abstraites ou figuratives de Luciano Castelli, Christoforou, Chu Teh-Chun, Rainer Fetting, Kijno, Eugène Leroy, Lindström, Ljuba, Pelayo, Xenakis, Léon Zack et Zamora, ainsi que des sculptures de José Subira-Puig et Terry Haass. L'ensemble constitue un superbe panorama de la création contemporaine de la fin du XX^e siècle. Naturellement, Luc Peire y occupe une place prédominante.



Du 2 juillet au 2 octobre 2011 / Maison des Princes / F-01800 Pérouges / Tél. +33(0)474 61 00 88 / Un catalogue en couleurs est édité.